

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1e Edition (Soir) Bordeaux, Paris
2e Edition (Soir) Bordeaux, Paris

TARIF DES INSERTIONS (UNITAIRES)
Annonces de 10 lignes pendant 10 jours

PRIX DES ABONNEMENTS
France et départements limitrophes

EDITION DU MATIN
POLITIQUE ITALIENNE

Le mouvement d'opinion que nous signalons, il y a quelques jours, du côté de l'Italie accentue; jusque-là, les partis extrêmes, nationalistes ou socialistes, avaient seuls affirmé leur désir de voir le gouvernement entrer dans des voies nouvelles.

Un pareil exposé n'est pas seulement une manifestation plus ou moins autorisée; c'est un acte, dans ce sens qu'il met en cause la responsabilité historique du parti actuellement aux affaires. C'est le cabinet, et même le gouvernement, qui est visé et mis au pied de mur par des remplacements éventuels. Un tel acte, dit-on, n'est pas un acte de défiance; c'est une déclaration de principes, si cette expression n'est pas excessive, pourrait embarrasser, à la fin, les hommes d'Etat actuellement au pouvoir.

C'est à ce mouvement de l'opinion que correspond un article publié par le Messagero et confirmé par des dépêches faisant allusion à un prochain remaniement possible du cabinet. L'acte, en soi, n'est pas nouveau; mais on songerait à l'entourer de chefs éminents de tous les partis. Il s'agit donc, pour l'Italie, de prendre le conseil des ministres et de le plus sage, au moment où elle aurait à se prononcer sur ce qu'il y a de plus essentiel dans ses destinées historiques.

Le Bourgmestre de Bruxelles

Grâce à la Petite Gironde, mes compatriotes, les milliers de Belges réfugiés dans la généreuse Guyenne, approuvent peut-être quelque reconnaissance, mais à travers les souvenirs de ma petite enfance, je le revois, vêtu de velours comme un gentil page, garçonné charmant aux boucles éparées sur un gracieux col de Malines, jouant avec son frère Georges, blond comme lui, à travers les allées du vieux parc de Bruxelles.

Ce fut ensuite un jeune homme élégant et discret, principalement soucieux de cultiver son intelligence et son goût. Il faisait peu de bruit. Cependant, autour de lui, dans la société, au service de nos presses, il avait une réputation d'intelligence, de travail et de talent. Il organisait les travailleurs libéraux, s'abstenait de toute démagogie, leur enseignait que le travail mène à la prospérité, qu'il est la propre formule, que l'ouvrier d'aujourd'hui est le bourgeois de demain, comme le bourgeois d'aujourd'hui est l'ouvrier d'hier.

Comment s'est opérée ce passage d'une existence paisible et ornée à la vie héroïque? Mais de la manière la plus naturelle pour qui connaît la forte distinction de la bourgeoisie belge, la tradition des grands bourgeois et nos libertés communales.

Ces libertés des communes, pour qui n'ignore point notre passé, ce n'est pas Guillaume II ni ses hordes qui les brisent. Charles-Quint lui-même, se vit obligé de les ménager, et vainement Philippe II s'efforça-t-il de les noyer dans le sang. La liberté des communes, dont les bourgeoisistes sont les gardiens suprêmes, mais elle est le dogme de notre vie nationale. En voici quelques exemples: On sait que, depuis plus de vingt-cinq ans, la Belgique est gouvernée par un parti profondément catholique qui, au reste, dans son ensemble, se soucie peu des événements récents, s'est montré vraiment national, fier et résolu. Bruxelles, toutefois, comme la plupart de nos grandes villes, Anvers, Liège et Gand, est demeurée libérale, c'est-à-dire hostile aux intrusions confessionnelles dans la politique. Forte de son autonomie communale, elle a créé et continue à entretenir sa célèbre Université libre, école de la vieillesse Universitaire, où les professeurs ont qu'on brûle les barbes de Bruxelles, des chaires ont été occupées par des hommes comme Vandekerckhove, l'historien des grands communitaires flamands, le sociologue Hector Denis, et le jeune et éminent philosophe français René Berthelot. Bruxelles possède également, en propre, ses écoles primaires et secondaires. Elle faisait représenter, au nom de sa liberté, des pièces comme « Les Mousquetaires » et « Les Mémorialistes » de cette capitale d'un royaume catholique, face à l'antique église Sainte-

roux coulerent plutôt que de se soumettre à l'Albe. M. le Bourgmestre pâtit légèrement, redressa sa taille fine: « Sachez, Monsieur, qu'on n'entre pas ainsi chez moi, ni sonne l'huisserie: — « Reconduisez Monsieur, et dites au général von Anstetten, que j'ai mis tout en œuvre pour qu'il ne soit pas arrêté par la décision, que l'on sait, des Elais Unis mit enfin un frein puissant à la grossièreté allemande. Et dire que les milliers d'Allemands qui, scorpions d'espionnage, pullulent dans nos rues, représentent Adolphe Max à leur gouvernement comme un homme têtue et mou pareil qui aimait la musique et les lettres !!! »

LA SITUATION
La Question de la Neutralité italienne

Rome, 14 septembre. — Le « Messagero » commente longuement, dans un article intitulé: « L'Italie au Carrefour », les manifestations de la presse allemande et autrichienne, dénotant une préoccupation énergiquement décelée, par ordre supérieur: « Notre gouvernement, écrit le « Messagero », composé exclusivement d'hommes d'un grand patriotisme et d'une sagesse éprouvée, ne peut pas se laisser aller à un appel populaire. Le pays est demeuré calme et confiant. Il a applaudi la neutralité, qui permettait une bonne fortune unique: l'opportunité et réparatrice des dommages causés à l'armée par l'expédition de l'été. Mais le peuple italien commence à se demander pourquoi il n'est pas intervenu, et pourquoi la conclusion de la paix dans une attitude résignée à la fenêtre, en chantant des hymnes à la politique des nuages restés. »

CONSEIL DES MINISTRES
LA SERBIE FELICITE LA FRANCE

Le conseil des ministres s'est réuni mardi matin, sous la présidence de M. R. Poincaré. M. Briand et Sembat, qui, ainsi que nous l'avons dit, étaient allés à Paris traiter certaines questions administratives, sont rentrés à Bordeaux et assistèrent au conseil. Le président du conseil a successivement communiqué au conseil le télégramme de félicitation de la Serbie, président du conseil serbe: « Profondément ému par la bonne nouvelle de la grande victoire que l'indépendance française remporta sur l'armée allemande après six jours de combats héroïques, le gouvernement royal en félicite et prie le gouvernement de la République et salue avec enthousiasme ce grand et brillant succès de nos chers frères d'armes, les glorieux soldats de la France. »

Communiqué Officiel du 15 Septembre (15 h.)

I. — A notre aile gauche, dans la journée d'hier, les Allemands ont résisté au nord de l'Aisne, sur une ligne jalonnée par la forêt de l'Aigle et Craonne. II. — Au centre, leur ligne de retraite a été rompue au nord de Reims et de Verdun. Les troupes françaises ont occupé le sud de l'Argonne. Les forces ennemies qui occupent le sud de l'Argonne ont été repoussées vers le nord de Verdun. III. — A notre aile droite, les Allemands se replient sur Elna, Metz, Delme et Châteauneuf. Dans les Vosges et en Alsace, situation inchangée. Belgique. — L'armée belge continue à ravagner autour d'Anvers, faisant subir à l'ennemi des pertes sérieuses.

La Bataille de la Marne

Londres, 14 septembre. — Le bureau de la presse communique le rapport suivant du quartier général du maréchal French, qui décrit les opérations de l'armée anglaise et de l'extrême gauche française du 4 au 12 courant: « Il devient évident le vendredi 4, dit le rapport, que le général von Kluck avait modifié la direction de son armée, qui depuis la bataille de Mons avait pris une part active à un colossal mouvement tournant pour tenter d'encercler les alliés et d'amener un désastre similaire à celui de Sedan. Von Kluck, marchant au sud-ouest, laissait une forte arrière-garde le long de l'Ourocq pour retenir l'armée française. Il était évident que les forces anglaises et françaises, en coopération, allaient vaincre la force de l'arrière-garde et leur flanc droit. Les Allemands commencent à se retirer dans la direction du nord-est. Le mardi, les Allemands furent repoussés sur la Marne. Les Français ont notre droit enlevant les villages à la baïonnette en infligeant à l'ennemi des pertes graves. Le combat sur l'Ourocq fut très sanglant, les Allemands ayant enfoncé une grande partie de nos lignes. Nous ne laissons en place aucune infanterie importante. L'armée française reprit Montmirail après un combat furieux. Le mercredi, la 6e armée continua la bataille sur l'Ourocq. Nous triomphâmes de la résistance offerte par le Petit-Morin; nous traversâmes la Marne et poursuivîmes les Allemands, qui se retirèrent précipitamment au nord. Le jeudi, les Français continuèrent à presser l'ennemi en même temps qu'ils atteignirent Châteauneuf-Thierry et Dormans, sur la Marne. »

Assistance aux Convalescents militaires

Le ministre de la guerre nous communique la circulaire suivante adressée par le ministre à ses directeurs de service de santé de chaque région de corps d'armée: « Dans un grand nombre de régions, des initiatives particulières ont été prises pour recueillir, collecter, municipalités, départements, etc., tout ce qui est en mesure de contribuer au soulagement des convalescents militaires. Le principe de ces œuvres est excellent, et, dès le début des hostilités, je me suis préoccupé de leur développement. Elles ont un caractère d'uniformité administrative et en l'absence de garanties de surveillance au point de vue de la discipline et de la moralité. »

Allemagne et Elais-Unis

La prestation de Guillaume II auprès du président Wilson n'a pas jusqu'ici produit grand effet sur le public américain. Celui-ci semble plutôt sceptique, et donner, « le Kaiser se plaint des atrocités belges, servent le « Word » et le « Sun » en des articles récents mais comment se fait-il que ses troupes ne soient trouvées en Belgique? »

L'offensive des Monténégrins

Cetigné, 15 septembre. — Après des combats très acharnés, les troupes monténégrines qui opèrent en Herzégovine ont occupé toutes les positions dominantes. Ploče, à une dizaine de kilomètres de Sarajevo, a été prise, et l'on a pris plusieurs mitrailleuses ainsi que des munitions.

Les Serbes en Territoire ennemi

Pétrograd, 14 septembre. — La nuit passée, les Serbes ont bombardé et détruit la gare hongroise d'Orsava, de manière à couper les communications entre la Hongrie et la Roumanie. Orsava servait pour le passage des matériels allemands en Turquie.

DÉPÊCHES DE LA NUIT COMMUNIQUE OFFICIEL

I. — A notre aile gauche, nos armées sont en contact étroit avec l'ennemi sur tout le front jalonné par les hauteurs au nord de l'Aisne, à l'ouest et au nord de Reims. II. — Au centre, notre marche en avant, entre l'Argonne et la Meuse, continue. Il est absolument inexact, comme l'a annoncé à plusieurs reprises l'agence officielle Wolff, que l'armée de Kronprinz assiégée et bombardée la place de Verdun. Jamais celle-ci n'a été attaquée. Seul le fort de Troyon, qui appartient non pas à la défense de Verdun, mais à celle des Hauts-de-Meuse, a été bombardé à plusieurs reprises. On sait que les attaques violentes dont il a été l'objet n'ont pas réussi et que, depuis hier, il est dégagé. III. — A notre aile droite, rien à signaler.

L'Empereur de Russie félicite notre Armée

S. M. l'empereur de Russie vient d'adresser, de Tsarskoïe-Selo, le télégramme suivant à M. le Président de la République française: « La nouvelle de la brillante victoire remportée par l'armée française me remplit de joie et de confiance. Les succès militaires de nos troupes et le talent de leurs chefs sont dignes de la grande nation à laquelle ils appartiennent, et je me fais un plaisir d'exprimer hautement l'admiration qu'ils m'inspirent. »

Combats acharnés en Alsace

Londres, 14 septembre. — Selon un dépêche de Bâle à l'« Exchange-Telegraph », une bataille acharnée a eu lieu entre Thann et Ensisheim. Les Allemands occupent la vallée de Guebwiller, aux pieds des Vosges. Les Français firent de nombreuses charges à la baïonnette. Les Allemands ont évacué de très nombreux blessés. Paris, 15 septembre. — Dans l'Alsace, où de combats acharnés ont repris avec une nouvelle violence, on reçoit de nouvelles nouvelles. Actuellement, de forts détachements français ont pour mission, comme il a déjà été dit, de pousser les Allemands hors de la vallée de l'Ourocq. Jusque-là, les Français ont réussi dans leur tâche. Les Allemands ont évacué de nombreux blessés. Il semble que les troupes qui restent encore sur le rive droite du Rhin ont été transportées dans la Prusse orientale.

Le Général allemand prisonnier

Paris, 15 septembre. — Le général allemand Varroy hier à l'ennemi. Il a été interrogé et fouillé. On aurait voulu, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris.

Les Victoires russes

Pétrograd, 14 septembre (communiqué du grand état-major). — Sur le front autrichien, les troupes russes ont passé la rivière San. Pendant la prise de cette position, les troupes russes ont tué 3000 prisonniers. De grands entrepôts de provisions de guerre et de bouche sont tombés entre leurs mains. Les résultats de la poursuite engagée contre les Autrichiens dans cette direction ne sont pas encore connus. On a découvert, embourbées dans les marais de la région de Belgorod, de nouvelles batteries abandonnées dans leur fuite par les Autrichiens. L'armée du général Broussiloff a repoussé une attaque désespérée des Autrichiens; puis, ayant pris à son tour l'offensive, elle s'est emparée de nombreuses batteries à feu et a fait de nombreux prisonniers. Le total est encore inconnu.

La Situation économique en Allemagne

Londres, 15 septembre. — La presse de Vienne publie des renseignements établis par elle sur la situation économique de l'Allemagne. La presse de Berlin continue à avouer que l'industrie allemande est dans une situation désastreuse. Les journaux allemands reconnaissent que la flotte anglaise est maîtresse des mers et que toute importation en Allemagne, tandis que l'Angleterre continue à recevoir régulièrement des marchandises étrangères. Le chômage augmente rapidement en Allemagne.

EN GALICIE

Les Russes franchissent le San. Pétrograd, 15 septembre. — L'état-major du généralissime communique que les troupes russes ont franchi le cours inférieur du San sans rencontrer de résistance de la part de l'ennemi, défait dans une retraite continue. Après avoir occupé la position de Czedek, atteint Moski, les Russes approchent à la distance d'une étape de Przemysl. En Prusse orientale, il n'y a pas eu de combats. Le 14 septembre, les troupes russes ont franchi le cours inférieur du San sans rencontrer de résistance de la part de l'ennemi, défait dans une retraite continue.

Les Russes franchissent le San

Après avoir occupé la position de Czedek, atteint Moski, les Russes approchent à la distance d'une étape de Przemysl. En Prusse orientale, il n'y a pas eu de combats. Le 14 septembre, les troupes russes ont franchi le cours inférieur du San sans rencontrer de résistance de la part de l'ennemi, défait dans une retraite continue.

Les Russes franchissent le San

Après avoir occupé la position de Czedek, atteint Moski, les Russes approchent à la distance d'une étape de Przemysl. En Prusse orientale, il n'y a pas eu de combats. Le 14 septembre, les troupes russes ont franchi le cours inférieur du San sans rencontrer de résistance de la part de l'ennemi, défait dans une retraite continue.

